



FONDATION POUR L'EDUCATION / RESEAU LIBRE SAVOIR
PREPARATION BACCALAUREAT / SESSION 2024
COURS DE RENFORCEMENT DES CAPACITES METHODOLOGIQUES
PRESENTIELS ET EN LIGNE
COORDONNATEUR NATIONAL / MONSIEUR NDOUR
TEL : 77-621-80-97 / 77-993-41-41 / 76-949-63-63

DISSERTATION PHILOSOPHIQUE CORRIGEE N°13

En quoi a-t-on pu dire que « Qui possède le savoir ne philosophe pas. »

INTRODUCTION

Qu'est-ce que la philosophie ? Jules Lachelier, au cours de sa première leçon inaugurale à Toulouse, répondit à la stupéfaction de ses jeunes élèves « Je ne sais pas ». Cette réponse en apparence scandaleuse ne souffre cependant d'aucune impertinence. Donc Philosophe, c'est aller à la quête du savoir, c'est aimer le savoir. C'est dans cette perspective que notre sujet nous invite à analyser l'affirmation selon laquelle : « Qui possède le savoir ne philosophe pas ». En d'autres termes le philosophe est un ignorant, un profane qui n'est pas censé connaître quelque chose. Il semble dès lors évident que la philosophie s'oppose à la possession, parfaite de la connaissance, au savoir achevé. La philosophie est-elle une matière de la connaissance ? Peut-on philosopher sans posséder aucun savoir ? le philosophe dans le cadre de son déploiement doit-il aller au bout de sa réflexion ?

DEVELOPPEMENT

La philosophie dès sa naissance est posée comme « amour de la sagesse et du savoir ». A ce titre, le philosophe se démarquait du sophiste, qui gonflé « de faux savoir » était fermé à tout savoir nouveau.

Cette attitude de la philosophie remonte à Pythagore à qui revient la paternité du mot. Il n'a pas osé prétendre au titre de « sage » c'est-à-dire « possesseur du savoir » mais à celui plus humble d'ami de la sagesse et du savoir. Aussi tout savoir commence par la question, l'interrogation, l'étonnement. C'est pourquoi la philosophie loin de se réduire à une conscience satisfaite de la possession du savoir est une conscience inquiète, consciente de ses limites en ce qui concerne l'acquisition absolue du savoir. Le philosophe n'est donc pas celui qui possède le savoir, mais celui qui est à la recherche du savoir, celui qui se pose des questions et ne se cramponne pas à ses réponses comme à l'absolu. La philosophie désigne par conséquent, selon Karl JASPERS, « celui qui aime le savoir par opposition à celui qui, possédant le savoir, se nomme savant. Ce sens persiste encore aujourd'hui ; l'essence de la philosophie, c'est la recherche de la vérité, non sa possession. » L'attitude de Socrate est très indicative à ce sujet. En effet, le sage athénien s'était donné pour mission de faire « accoucher les esprits » par la pertinence de ses questions, sans prétendre lui-même posséder de réponses toutes faites. Le plus souvent, il laissait ses interlocuteurs dans la perplexité, après les avoir ébranlés. Il semble évident dès lors que celui qui sait, celui qui possède le savoir ou qui croit le posséder, ne le recherche pas. La conception de Vladimir GRIGORIEF en est aussi une parfaite illustration. Dans son ouvrage intitulé Philo de base, il conçoit que « Socrate n'enseigne pas, car il ne sait pas. Il ne possède pas la vérité (...) Seul celui qui sait ne pas savoir cherche. »

Quant à l'ignorant, on serait tenté de dire qu'il est le véritable philosophe en puissance car ne possédant aucun savoir par définition. Le philosophe n'est donc pas non plus l'ignorant et l'on peut aisément le situer entre l'omniscient et l'ignorant. En effet, la quête du savoir exige une attitude critique, un esprit alerte face aux phénomènes et aux choses. Cette attention suscite en lui des interrogations et des réponses qui sans être exhaustives fournissent des éléments de savoir. C'est pourquoi le philosophe a été pendant longtemps considéré comme un omniscient, car

s'attaquant à tous les domaines du savoir. Voilà pourquoi l'étendue du domaine du philosophe ne fait pas de lui le possesseur de tout savoir. Dans une certaine mesure, on peut même affirmer avec **Kant** qu'il n'y a pas de philosophie alors synonyme de réflexion personnelle d'interrogation et non de possession. C'est ce qui le pousse à dire que « En philosophie chaque penseur bâtit ainsi dire son œuvre sur les ruines de ses prédécesseurs, mais jamais aucune n'est parvenu à devenir inébranlable en toute ses parties. ». Certes l'activité philosophique est d'abord personnelle, mais cela n'implique nullement la possibilité de faire l'économie de l'histoire de la philosophie. Faire l'histoire de la philosophie c'est apprendre à philosopher, c'est philosopher par soi-même. Au-delà de cette apparente contradiction, se trouve la véritable acquisition de l'esprit philosophique. Voilà pourquoi celui-là qui n'a pas été informée et formée par l'apprentissage des philosophies passées reste vide, presque sans contenu, sans concept ne saurait avoir une valeur philosophique et peut être rangée parmi les opinions, les illusions selon les termes propres de **Hegel**.

Par conséquent, la philosophie a suscité une vive polémique au niveau de l'histoire de la pensée humaine, entraînant ainsi des réponses diverses, variées, multiformes et différenciées. Toute définition émise peut faire l'objet de controverse et de discussions. Ce qui revient à dire que le philosophe est pauvre en matière de connaissance. Il ne sait rien d'où l'ironie **Socratique** : « Tout ce que je sais, je ne sais rien ». L'histoire de la philosophie apparaît donc comme un champ de bataille où viennent s'affronter les opinions et les idées les plus contradictoires. La philosophie se veut un questionnement perpétuel, une remise en question permanente du réel. Elle est aussi une interrogation incessante sur le monde. **Karl JASPERS** déclare : « La philosophie n'a pas de destination sociale. Philosopher, c'est être en route. En philosophie les questions sont plus essentielles que les réponses et chaque réponse devient une nouvelle question ». Par conséquent, philosopher c'est suspendre son jugement, c'est rechercher l'essentiel inaperçu, c'est rompre avec les apparences et les certitudes. Tout se passe comme si la philosophie est une interrogation pérenne sur l'ensemble des problèmes que se pose l'homme. Ce faisant la philosophie ne saurait être assimilé à un dogme. Elle serait plutôt un effort ardent d'explication et d'interrogation. Une telle thèse est justifiée par **PLATON** pour qui : « La philosophie est fille de l'étonnement ». Cela est d'autant vrai que l'étonnement engendre chez l'homme l'interrogation et le désir de mieux connaître. A la lumière de ce propos il apparaît que l'étonnement a permis aux hommes de mieux s'interroger sur l'univers et sur eux même. C'est dans cette perspective que **Aristote** affirme : « c'est l'étonnement qui poussa les hommes aux premières spéculations philosophiques ». En tant que questionnement perpétuel, la philosophie est hostile à la contrainte morale et au dogme. Elle est une réflexion ouverte débouchant sur des vérités partielles et relatives. C'est dans cette perspective que **Karl JASPERS** déclare que « La philosophie se trahit elle-même lorsqu'elle dégénère en dogmatisme, c'est-à-dire en un savoir, ni en formule définitive, ni complète ». Ainsi la philosophie apparaît comme le lieu par excellence de la contestation et du refus de l'absolu. L'exemple de Nietzsche en est illustration. Dans son ouvrage Ainsi parlait Zarathoustra lorsque le jeune étudiant dans sa troisième interpellation lui disait que je veux que tu sois mon maître et je sois ton disciple. Nietzsche répondait : je me trahirais en répondant à la question qu'est-ce que la philosophie ? Parce que dès le départ je me suis défini comme philosophe et en tant que philosophe j'écris avec mon sang et celui qui écrit avec son sang ne peut pas et ne doit pas être imité ; avant d'y ajouter qu'en philosophie il n'y a pas de chemin il n'y a que ton chemin et c'est à toi de l'inventer. Cette diversité de points de vue n'est pas pour autant un handicap pour la philosophie. Au contraire, elle lui permet de s'enrichir de nouvelles idées. En réalité, chaque point de vue enrichit le débat philosophique. A ce propos, **Karl Jaspers** disait : « L'essence de la philosophie c'est la recherche de la vérité, non sa possession ». Le philosophe dans le cadre de son déploiement ne doit pas se fixer des limites dans sa manière d'expliquer le monde. Mieux le philosophe doit aller au bout de sa réflexion. Ni l'autorité, ni le pouvoir politique, ni le pouvoir religieux ne doit servir d'écran à la réflexion philosophique.

CONCLUSION

Au terme de notre réflexion et au de-là de tout ce qui précède, il fallait analyser si le philosophe possède le savoir. La succession des différentes théories et systèmes philosophiques dans le cimetière des théories nous indique allégrement que la philosophie n'est pas un savoir achevé que l'on peut posséder. Aussi, comme réflexion personnelle, la philosophie exige de nous, tout au moins l'apprentissage des concepts et notions élaborés tout au long de l'histoire de la philosophie. L'acquisition de ces connaissances donne à notre pensée personnelle un certain contenu. Une ignorance parfaite de tous concepts et notions philosophiques est un frein à la réflexion philosophique même personnelle. On ne philosophe donc pas tant qu'on n'a pas appris à fonder ses pensées par les concepts philosophiques. Ces concepts et notions sont aussi indispensables en philosophie que les formules le sont en mathématique. Pour philosopher, il est nécessaire non pas de posséder le savoir » mais d'instruire la pensée en apprenant les philosophies passées